

LE DIEU VODU

First Meeting of Afro-American Cultures
2-7 August, Buenos Aires 1991

Etienne Elom F. ALLIARO
Centre ORSTOM de Lomé, B.P. 375 Lomé.
Tél : 21-23-44. TOGO-West Africa

Etienne Elom F.AHIAKO
Centre ORSTOM de Lomé, B.P. 375 Lomé.
Tél : 21-23-44. TOGO-West Africa

First Meeting of Afro-American Cultures
2-7 August, Buenos Aires 1991

LE DIEU VODU

PRESENTATION

Nous ne pouvons pas d'emblée accepter et affirmer qu'il existe le terme "Vodu". Tel que nous acceptons tous en exemple que l'arbre en tant que terme, en prenant cet exemple, produit la planche, le bois et ce dernier fourni des meubles et du charbon, il n'en existe pas chez le "Vodu". Le terme "Vodu" n'existe pas au sens vrai.

B. GILLI nous dit ceci : «l'extension du terme vodu a une myriade de faits et de réalités a fini par nuire à la compréhension et à la signification originaire du mot. Ainsi, me disait un de mes informateurs : "Au début, ce n'était pas comme ça. Les vodu n'étaient pas nombreux et les gens les craignaient ... Maintenant, on appelle trop de choses Vodu...»(1)

Déchiffrer, déconnecter le mot pour une meilleure compréhension littéraire devient impossible. Selon ma propre perception, étymologiquement Vodou (2) se traduit en deux mots. Vo = libre, liberté en soi, indépendance et Du = pays, cité, ville, village ou ferme (lieu d'habitation). Vo-du c'est d'être libre et mieux vivre chez soi ou encore être à l'aise dans son lieu d'habitation; on peut aussi dire avoir une liberté pour fonder, créer une cité. Même le terme Vodou est difficile à traduire dans les milieux traditionnels. A la question de savoir ce qu'est le mot Vodou, les praticiens à nous répondre, disent souvent qu'ils sont des choses qui aident à mieux vivre dans son lieu = Vo-du. Dans cette optique, nous pouvons accepter le terme Vodou mais au pluriel c'est-à-dire les Vodou car le terme n'est pas attribué à un objet propre.

Ainsi les Vodou sont des entités mystérieuses qui facilitent la meilleure vie et favorisent une meilleure position dans son environnement.

Pour Goudabla K. KLIGUEH, le mot Vodou, d'origine Adza-Tado, est composé de deux mots : Evo ou Vodzi et Edu (lire Edou). "Evo ou Vodzi" en langage du Fa (ou langage religieux) signifie : l'inconnu, l'invisible; - le devenir, un devenir que l'on ne connaît pas et que l'on ne peut éventuellement chercher. "Edu" signifie : monde, ville, village natal, pays d'origine ou encore communauté. Le terme qui est contracté

(1) B. GILLI - Hevieso et le bon ordre du monde : approche d'une religion africaine. Mémoire pour l'obtention du diplôme de l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales), p.4, Paris - juin 1976, 260 pages.

(2) Lire aussi Vodou ou Vandou

pour donner "Vodu" est donc "Evo-du" ou "Evowofe du", le monde des invisibles ou encore le monde des inconnus (3).

La version de KLIQUEH ne paraît pas plausible; Evo ou Vodzi en langage du Fa sont des rames que les devins "Bokon ou Bokonon" se servent pour déterminer les causes dans la consultation et Du ou Edu (lire Edou) signifie le signe "Kpôli" (lire Kponli) du Fa.

«On appelle Vo les petits objets que le devin tient dans son sac pour les sortir et les utiliser lors de la consultation de l'oracle» (4).

Le mot Vodou est générique à toutes les divinités. A chaque circonstance, il faut préciser le genre du vodou dont il s'agit; par exemple vodou *Hebieso*, vodou *Dà*, vodou *Sakpatè*, *Axolu* ou *Anyigbàto*, vodou *Nyigblin*, vodou *Apeli*, *Mami vodou*, *Goro vodou*, *Egou* ou *Gu vodou* etc...; tantôt le mot vodou est utilisé comme préfixe, tantôt comme suffixe pour la désignation du genre. Posez la question à un (e) vodusi (initié (e) d'un vodou) à savoir de quel vodou appartient-il ou elle, il ou elle vous répondra : je suis *Sosi*, *Hebiesosi*, *Agboesi* ou *Agbisi*, *Ananasi*, *Gusi*, *Mamisi*, *Kpesusi*, *Sakumasi* etc...

Par cette présentation, les vodou se voient constituer des entités mystérieuses de multiples formes avec des caractères très variés. Ils sont en permanente relation avec la vie sociale et quotidienne des Noirs en général et en particulier dans la Côte du Golfe du Bénin notamment au Nigéria, Bénin (ancien Dahomey), Togo, Ghana et la Côte d'Ivoire. toutes activités (sociales, culturelles, agraires, commerciales, économiques) etc... reposent sur eux; par exemple la fondation d'un nouveau hameau, une ferme voire un nouveau quartier suite à une extension d'un village ou à l'arrivée d'un nouveau groupe, se fera toujours sur l'intervention d'un vodou quelconque (5) De même il faut recourir aux vodou pour la protection d'une nouvelle habitation; ces derniers vodou protecteurs ont pour nom "Apeli" et sont faits de formes différentes conformément au clan et la région de son fabricant.

MATERIALISATION

Les vodou sont en toute sorte matérialisés en statues anthropomorphes généralement en bois et en terre pétrie. Leurs

(3) G.K. KLIQUEH surnommé "Tse-Toula". Le Vodou : une analyse tri-dimensionnelle; texte ronéotypé, p.1, 1989, 10 pages.

(4) C. RIVIERE - Anthropologie religieuse des Evé du Togo; p.28, NEA, 1981, 215 pages.

(5) Faire du sacrifice à un vodou par exemple, ériger un vodou pour la garde du village contre les attaques de tous genres.

demeures sont les arbres, la brousse ou la forêt, le ciel, la terre (les termitières, les monts, les rochers), le feu, l'air, les eaux (la lagune, les fleuves, les rivières, les étangs, les mares, l'océan). Ils sont des émissaires de "Mawu" ou "Mahou", le Dieu Tout Puissant qui leur a confié le pouvoir sur la terre et représentent ce dernier pour les hommes. Ils sont censés habiter dans des objets et phénomènes naturels dits sacrés leur servant d'autels sur lesquels on leur offre de nourriture et du sang.

ORIGINE

La majorité des vodu proviennent de l'Est, notamment du Bénin (ancien Dahomey) et plus précisément de la région des Péda. L'origine lointaine reste toutefois imprécise; les versions sont très diverses même si quelques spécialistes affirment que l'origine serait de *Hevié*. Par contre les vodu qu'on croit venir de l'Ouest surtout chez les Evé de l'ancien Togo-Britannique et toute la région frontalière du Togo avec le Ghana si nous allons parler d'un cadre géographique, ont pour nom le "*Trô*" (Tron).

Vodu et Tron, qui paraissent à première vue équivalents, sont employés chez les Evé pour désigner les divinités secondaires, inférieures à Mawu dans le panthéon. Si les deux mots sont pris l'un pour l'autre dans la plupart des groupes tribaux évé, en raison de l'identité de nature spirituelle et de la similitude de fonction de leur significatif, le terme vodu est généralisé chez les Gen («évésés»), prépondérant chez les Evé-Watchi de l'est du Togo, influencés par les Fon, tandis qu'on lui préfère le terme Trô dans l'ouest du groupe évé (Anlo, Aguawo). En réalité, le système vodu des grandes divinités cosmiques et supertribales empruntées aux Fon, s'est superposé historiquement, puis amalgamé, au système des Trô, divinités tribales et individuelles, traditionnelles parmi les Evé... On remarquera qu'un Trô dénommé de la même façon dans plusieurs endroits, Nyigbla par exemple, peut avoir plusieurs théophanies : mâle à Anlogan (Ghana), il est femelle chez les Evé de Togoville et de Bè qui l'honorent, et dans tel village près de Tsévié ou d'Anyronkopé, on le vénérera avec d'autres traits mythiques comme un simple dieu local et non tribal. Le grand vodu *Hebieso*, appelé Yeve chez les Anlo, apparaît comme un dieu de village à Adafienu (6).

CLASSIFICATION

Les vodu sont ici classés de deux catégories : les huileux et les non huileux. Les vodu classés comme huileux sont ceux qui reçoivent leurs offrandes accompagnées d'huile rouge de palme, d'huile de palmiste et de karité tandis que les non

(6) Claude RIVIERE - Anthropologie religieuse des Evé du Togo, p.27, NEA, 1981, 215 pages

huileux, leurs offrandes sont accompagnées que de l'eau naturelle, l'eau de cologne (parfum) et du talc. Les vodu huileux semblent provenir de l'Est alors que c'est le contraire pour les non huileux. Ces derniers ont comme principale origine le pays des Haoussa.

Les vodu huileux "Amidze-vodu" sont de tendance sorcière ou la sont totalement. Font partie de cette catégorie, les vodu tels que *Hebieso*, *Agboe*, *Sovi-Sogbo*, *Sakpatè*, *Kpakesu*, *Sedzroku*, *Agbadzi*, *Akpasè* ou *Kelesi*, *Loko*, *Legba*, *Dagbaze*, *Apeli*, *Toli* (Tolegba ou Dulegba), *Agè*, *Egu (Gu)*, *Lisa* etc...

Les vodu non huileux sont des opposants des vodu huileux c'est-à-dire à la sorcellerie. Parmi ceux-ci nous pouvons citer les *Goro-vodu* (Atike enu deka), *Alafia* ou *Kunde* (Atike enu eve), *Kofi-vodu* ou *Gabada*, *Atigeli*, *Dente*, *Atchaba*, *Anyidohoedo*, *Mami-Wata* (Sirène) ou le dieu de la mer, *Koku-vodu* etc...

Les deux grandes catégories se subdivisent chacune en plusieurs sous-groupes : clanique, tribal, villageois, familial voire personnel.

- Les vodu claniques ou "Kota-Vodu", sont particuliers à un clan bien défini et connu sous une appellation reconnue par tous. Par exemple les *Péda-vodu* sont exclusivement pour les Peda, les vodu "*kpesu*", "*Sakuma*", ou "*Mama kolé*" sont pour le clan "Tugba" de Glidji et les villages alliés créés par ces derniers, le vodu "*Làkpà*" est pour le clan "Ela" à Aneho, "*Nyigblin*" ou "*Nyigblà*" est pour des clans Bè et Togoville etc...

- Les vodu tribaux "Ko vodu" sont ceux qui régissent toute une tribu, une communauté. Les mêmes vodu ou le même vodu peuvent être désignés en tant que vodu claniques si le clan le plus dominant de la tribu impose sa prédominance politique religieuse.

- Par vodu villageois, nous avons ceux ayant donné naissance ou la fondation d'un village. Souvent ce sont les "*Dulegba*" ou "*Doulegba*", les "*Tovodu*", et le vodu "*Anyogbotsoa*" au village de Djeta par exemple.

- Sont nommés vodu familiaux "*Fome vodu*" ou "*Pome-vodu*", "*Togbe-vodu*" ou "*Mama vodu*" tous ceux appartenant à un ancêtre fragmentaire direct. Ils sont toujours vénérés par les uniques descendants de ce dernier. Un vodu personnel ou individuel peut devenir à la suite un vodu familial selon l'attribution qu'on lui porte. Outre le "*Togbe-Zikpe*" trône des ancêtres qui est d'office pris pour un vodu familial, d'autres tels que *Axolu-Sakpatè*, *Dà*, *Sedzroku*, *Goro*, *Alafia*, *Kunde*, *Atigeli* ou *Atigali*, *Hebieso*, *Anana-Bluku* etc... peuvent être transformés en vodu familial si bien qu'au départ ils étaient le fait d'un vodu personnel ou individuel.

- Enfin les vodu personnels ou individuels sont ceux acquis pour sa propre protection et celle de sa famille. Tous les vodu sont passés par ce groupe avant de se retrouver dans les autres groupes cités plus haut. Nous pouvons émettre quelques réserves quand en ce qui concerne le cas des amulettes, grigris et quelques vodu qui perdent leur pouvoir à la suite de la mort de leur possesseur.

Les "Bo", "Zoka" ou "Dzoka" sont des noms donnés à d'autres divinités. Ceux-ci sont constitués d'objets divers facilement déplaçables. De forme très variée, leur acquisition s'effectue dans des conditions particulières.

«Le Bo n'est pas un objet de luxe que le détenteur exhibe fièrement comme un bijou. C'est une recette à garder au plus secret de sa chambre pour éviter des suspicions. Le Bo s'obtient à prix d'argent. Et nul ne voudrait livrer un objet aussi coûteux à tout venant... Bo désigne en clair l'objet matériel que l'on confectionne selon un rituel particulier que nous verrons plus loin. Sans le Bo, la seule formule incantatoire ne peut avoir d'effet» (7)

ACQUISITION

L'acquisition des Vodu répond à des fins différentes : protection de la maison, santé des enfants, augmentation de la production agricole et de la pêche, lutte contre la stérilité de l'époux ou de sa conjointe, contre les envoûtements, contre le vol, pour s'enrichir, intervention d'un vodu particulier, en cas de retrouvaille d'un objet vodu, après une consultation, pour la représentation d'un ancêtre etc...

Un chef de ménage par exemple, constatant des maladies fréquentes et la mort subite de ses enfants, était parti dans le village voisin chez un de ses parents maternels lui demander l'installation du vodu *Axolu-Sakpatè*, le dieu de la variole. De même qu'un éleveur de poulets, pour préserver sa ferme d'élevage hors de son village d'habitation contre des vols fréquents en son absence du lieu, avait acquis le vodu *Sovi* pour l'installer dans la ferme. Un autre désireux d'envoyer son enfant en apprentissage, consulte le Fa. Le signe issu de cette consultation a conseillé l'installation du vodu *Kpeli* avant que l'enfant ne parte en apprentissage. L'achat d'esclaves par un ancêtre a valu l'acquisition d'un *Togbe-Zikpe* (Trône ancestral) par un de ses membres pour rappeler la mémoire de l'esclave dans la famille.

FONCTIONS

(7) E.K. AMOUZOU - BO-GBESA, approche explicative du mécanisme des envoûtements en milieu WACI du Togo. Travail de recherche de première année. Institut Catholique de l'Afrique de l'Ouest (ICAO), pp. 11 et 20, Abidjan, juin 1989, 186 pages.

Les vodu fonctionnent sur deux caractères spécifiques : doux, faste (sens du bonheur)/furieux, cruel, dur, néfaste (sens du malheur). D'autres vodu jouent sur les deux aspects. Les fonctions sont multiples et sont liés à chaque vodu bien déterminé de même qu'aux amulettes et grigris. Le vodu **Axolu-Sakpatè** installé pour défendre contre les maladies fréquentes et la mort subite des enfants, pourra également être efficace pour la fécondité de l'un ou de l'autre du couple atteint de la stérilité. **Sovi** qui protège contre le vol des cultures, des plantations, la volaille, pourra servir de gardien contre toutes les attaques du foyer. Nous connaissons aussi des vodu qui ont des fonctions très particulières : protection, guérison, charme, envoûtement, maladie d'attaque (tétanos), accident, vol etc...

Ainsi dans le domaine de la guérison, il y a des vodu spécialistes des maladies comme la folie, la diarrhée, les maux de ventre et de tête, la variole, la rougeole, la lèpre, l'épilepsie, la dermatologie, la plaie, les yeux, l'amaigrissement, convulsion etc... Dans le cas du charme, les procédés sont divers : prise du bain sacré du vodu pour la réussite des affaires commerciales, un projet, le rendement d'une récolte, la bonne production de son élevage de volaille ou bétail, un examen, ou faire une promesse à un vodu ou encore la prise d'onction d'huile du vodu ou de la poudre noire même des feuilles et des plantes réduites en poudre. On pourra leurs adresser une simple prière suivie de promesse pour la réussite de ses vœux.

«C'est autour des vodu et trô que les clans d'un village mettent en commun leur destin et leur avenir social en participant aux rites cycliques qui intéressent toute la communauté. C'est autour d'un trô familial que le groupe parental patrilinéaire se retrouve. C'est autour du vodu vénéré dans un couvent que le groupe des initiés acquiert sa cohésion, grâce au respect rigoureux que tous portent au code d'interdits spécifiques et en raison du souvenir des épreuves supportées. Entre les couvents (*hukpame*) eux-mêmes, des fêtes d'installation créent des rapports entre le hukpame-aîné et le hukpame-cadet à tel point que s'ensuivent fréquemment, après la sortie d'initiation, des mariages entre membres de l'un et de l'autre» (8).

DEMEURE DES VODU

Les vodu occupent une variété d'espace. Les **Xome-Vodu** (les vodu installés dans des chambres), **Kpame-Vodu** (vodu dans les enclos), **Hukpame-vodu** (Vodu des couvents), **Agble** ou **Agbleme-vodu** (vodu des champs), **Kome-Vodu** (vodu des termitières), **To-Vodu** (vodu de montagne), **Ati** ou **Atime-vodu** (vodu des arbres), **Tome-Vodu** (vodu des eaux : fleuve, lagune, rivière, lac, étang

(8) C. RIVIERE - op. cit. p.33

etc..), *Apume-Vodu* (vodu de la mer), *Asime-Vodu* (vodu des marchés), *Agbonu-Vodu* (vodu des places publiques), *Abodzi-vodu* (vodu des portails) etc... Même d'autres croient et pensent qu'il y a des vodu qui sont censés habiter dans les espaces atmosphériques comme *Hebieso*, *Agboe*, *Avleketé* par exemple. Ces derniers sont représentés, matérialisés dans des couvents d'initiation de même que les Vodou d'eau tels que *Anana-Bliku* ou *Bluku* (lire aussi *Buruku*).

«A travers toutes ces classifications apparaît la bipartition constante entre deux catégories de divinités.

1. Celles qui président aux grands dynamismes de la nature : phénomènes atmosphériques (foudre d'*Hebieso*, arc-en-ciel de *Dan*), fléaux endémiques de la terre sèche (variole de *Sakpata*), puissance de l'eau (*Agboe*, *Avlekete*). Les adeptes et prêtres de ces vodu doivent subir une initiation.

2. Celles qui portent les traits d'ancêtres des temps immémoriaux ou de défunts vénérés dans une famille. Ces vodu et trô ethniques ou claniques ne sont pas nécessairement des ancêtres déifiés, mais ils gravitent autour d'eux, en ce sens qu'ils ont pu protéger le premier ancêtre qui s'est installé dans la région. Il peut s'agir aussi d'esprits protecteurs d'une famille, d'animaux associés à l'origine mythique de l'ethnie (*Togbe Dangbe*, le python des *Bè* et des *Xweda*), d'un arbre comme l'*iroko* (*loko*) auprès duquel un groupe s'est installé, ou d'un objet ayant appartenu à un ancêtre, et considéré comme dépositaire de sa puissance» (9).

En reprenant la classification qui n'est d'ailleurs qu'un exemple et non une étude complète, nous pouvons déduire ceci :

- *Xome-Vodu* sont les dieux installés dans des pièces (traditionnelles ou modernes) couvertes de tôles ou de paille et sont généralement isolées de celles d'habitation. Rare sont d'autres qui sont exposés dans des pièces attenantes qu'occupent les détenteurs ou même dans un coin des dites pièces. La plupart de ces vodu sont *Axolu-Sakpatè*, *Dzagli*, *Làzà*, *Adzakpa*, *Ada*, *Dà-Avivono*, *Mama-trô*, *Apetoku*, *Azonoe*, *Sagba*, *Toxosu*, *Desu*, *Agè Gbeto-Gbeno*, *Boboyabo*, *Anyidohoedo*, *Edi*, *Kelesi*, *Takakosinaka*, *Togbe-Zikpe*, *Atchaba* (*Atchabaga*), *Goro* ou *Kunde*, *Koku* etc...

- *Kpame-vodu*; ces derniers sont érigés dans des enclos bien entretenus et protégés contre l'entrée des animaux et des enfants. Ces enclos restent ordinairement fermés au public; il y a des jours spéciaux d'ouverture. Les vodu qui y sont concernés sont *Sakpatè*, *Sovi*, *Goro*, *Dà*, *Aklama*, *Akiti*, *Mihenusu*, *Adzogla*, *Kpakesu*, *Hotoklolo* etc...

- *Hukpame-vodu* sont des vodu installés uniquement dans des couvents d'initiation et sont habituellement des vodu tels

(9) C. RIVIERE - op. cit. pp. 41-42.

que *Hebieso, Agboe, Avleketé, Anana, Sakpatè, Nyigblin* (Nyigblan), *Adayro, Togbahu, Sakuma, Kpesu, Agbo* etc...

- *Agble ou Agbleme-vodu* sont ceux des protecteurs des champs. Ils ont comme demeure principale les champs ou espaces agricoles ou culturels. Ils sont en petit nombre et ont leurs abris surtout à côté des termitières ou une élévation de terre dans les superficies cultivables ou soit un arbre au milieu ou dans le champ, un arbre iroko (loko) par exemple. Les vodou le plus visé dans ce cadre sont les vodou Dà, Loko.

Tous les vodou installés aux champs ont leur pièce à côté d'une termitière, une voûte de terre ou sous un arbre (iroko, fromager). Même si le vodou est installé au bord d'une lagune, un fleuve ou une source d'eau, on considère que c'est toujours dans le champ. Les pièces sont toujours en ciment ou en banco et couvertes de tôles ou de paille.

. *Ave ou Aveme-vodu* habitent dans la brousse ou la forêt. C'est surtout Agè, le Fée.

. *Kome-vodu* : ces derniers sont installés auprès des termitières et des élévations de terre dans les champs ou les zones vides. Nous pouvons citer encore les vodou *Agè Gbeto-Gbeno* (détenteur et détentrice de la brousse ou de la forêt) et Dà.

. *Tome-vodu*, dieux des sources d'eau sont la plupart érigés au bord des cours d'eau, Notons *Toxosu, Dà-Anyidohoedo, Adzakpa* par exemple.

. *Asime-vodu*, dieux des marchés, sont toujours des *Legba* érigés sur ces places pour leur protection. Les vodou de cette classe font partie également de ce qu'on appelle les *Agbonu-vodu* c'est-à-dire les dieux gardiens des places publiques. Il n'y a pas de vodou spécifique pour ces lieux; l'essentiel est que le vodou qui s'y est installé est fait dans ce sens.

. *Agbodzi-vodu* sont également des dieux installés aux entrées des maisons pour jouer le rôle de sentinelle. Ils vérifient le passage et la sortie de mauvais esprits pouvant causer de désordre dans le foyer de leur propriétaire. Ces vodou, on les voit des fois installés à l'entrée des villages. On les appelle des *Tolegba, Dulegba, Nyogboe Tchoa, Fa-Legba, Akiti, Dema* etc...

L'espace habitable, champ, brousse, forêt, doit obligatoirement un espace appartenant à l'intéressé. Aucune personne n'a le droit d'installer un vodou sur un périmètre ne lui appartenant. Même si cela doit se faire il faut que le responsable de cette installation soit un allié. Ainsi le vodou est placé à côté de celui de l'ancien propriétaire et dans sa propre pièce.

Outre les vodu que nous venons de citer, il y a d'autres qui sont installés à l'intérieur des maisons c'est-à-dire dans les cours. Ceux-ci surveillent les maisons et leurs occupants. Ce sont également en forme de monticule de terre (Legba), de bois taillé, d'assemblage de têtes d'animaux etc... Ils ont pour nom *Nyigblin, Kpeli, Apeli, Na, Kofi, Lisa, Gu, Axolu-Sakpatè, Aklama, Dema...*

«A défaut de pouvoir dénombrer les divinités, est-il possible d'en dresser une classification et de déterminer entre elles une hiérarchie ? Il ne semble pas qu'il y ait de classifications généralement admises, toutes dépendant du ou des critères que l'on utilise pour les élaborer. Les Gen distinguent ainsi en fonction de l'origine:

1. les *Adja-vodu* : grandes puissances cosmiques venues du Dahomey, dont nous avons présenté quelques mythes de création;
2. les vodu tribaux emmenés du Ghana lors de la migration initiale ou récupérés en cours de route : *Sakuma, Kpesu, Mama Kole, Lakpan, Nyigbla*;
3. les *home -vodu* : vodu du foyer liés à l'ancêtre familial.

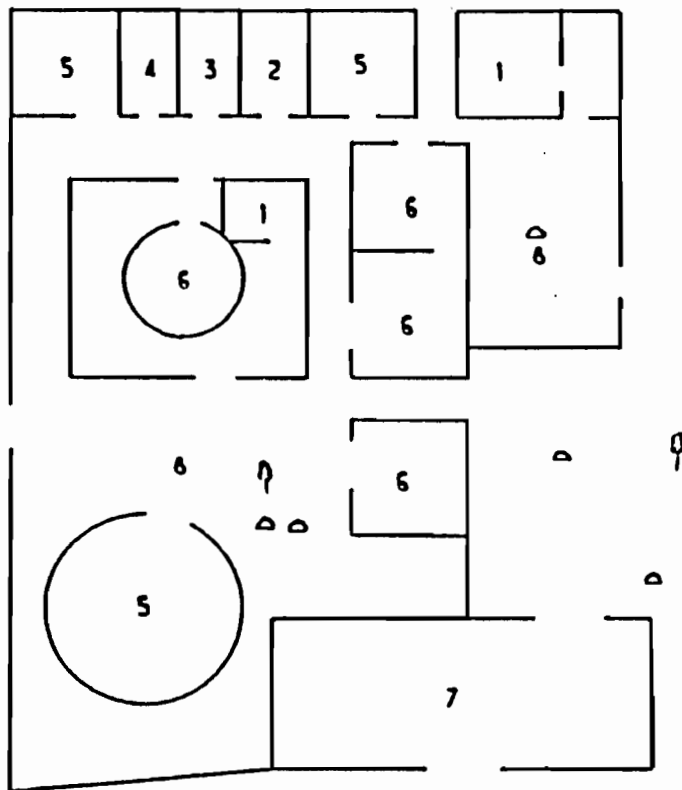
Spieth à propos des trô de Ho (Stämme, ch.V) différencie de la même manière les trô venus de l'étranger (tsatsa trowo) et les trô des ancêtres (togbui trôwo) qui sont les plus anciens dieux de la terre et qui siègent, lors d'une extase, dans les cheveux de leur prêtre. Mais il les répartit aussi selon leur localisation dans le cosmos : certains habitent le ciel, d'autres la terre ou l'eau, d'autres sont liés à des groupes claniques ou à des individus» (10)

LE COUVENT INITIATIQUE

Il se compose habituellement de plusieurs pièces d'usage quotidien pour les pensionnaires durant la période de réclusion. Les commodités (essentiellement les W.C) sont tenues à part et l'on doit s'y rendre la nuit. En cas de nécessité, le jour, l'initié doit se déguiser en profane, c'est-à-dire se vêtir de pagne ordinaire de manière à ne pas se faire remarquer. Les plans n^{os} 1, 2, 3 et 4 pris comme un exemple, illustrent bien les dispositions détaillées des couvents à Anfoin un village du Sud-est du Togo. La carte, quant à elle, nous montre la position des couvents l'un à l'autre dans un espace donné. Ce phénomène du regroupement des couvents est dû à la position géographique du village. En arrivant de Glidji, les premiers occupants s'étaient tous rassemblés en un lieu en bordure d'une lagune qui n'était que la seule voie de communication et d'échange commerciale.

(10) C. RIVIERE - op. cit. p.41.

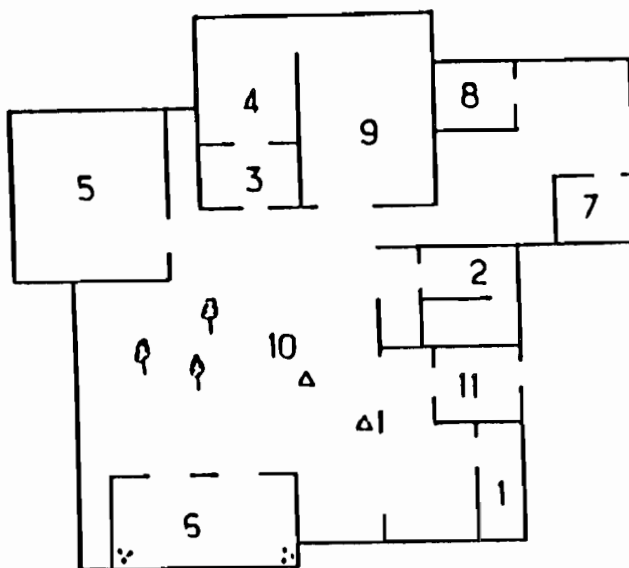
COUVENTS N° 3_4



Légende

- 1. Adanyro-Agboe η úrere
- 2. Hebieso Δ Legbo
- 3. Hebieso
- 4. Hebieso
- 5. Cuisine
- 6. Dortoir
- 7. Vestibule
- 8. Cour

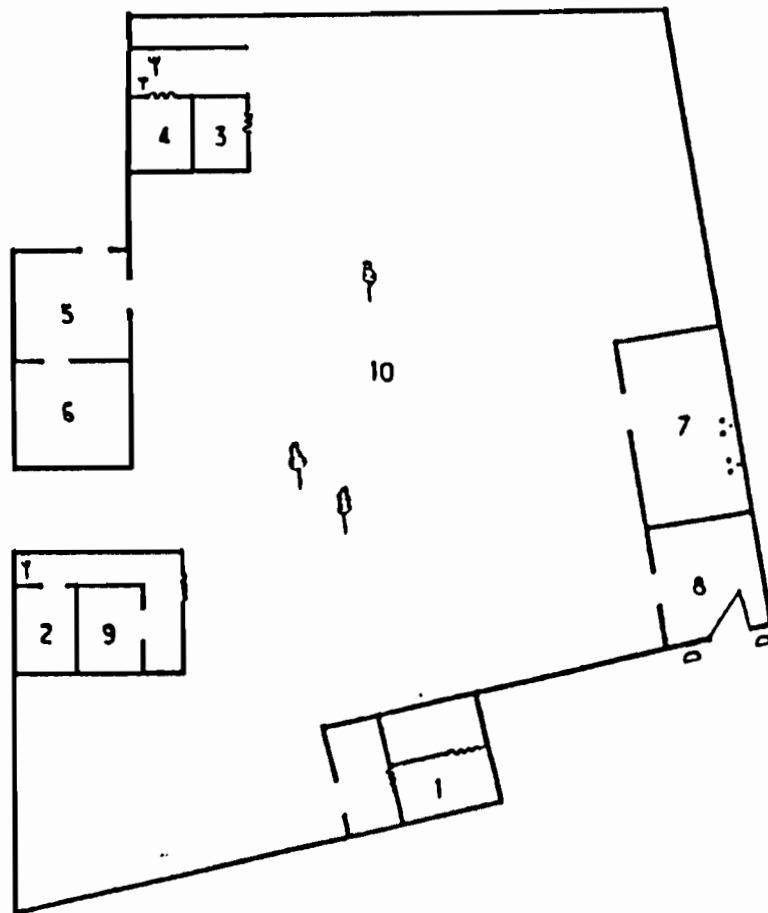
COUVENT N° 15



Legende

- 1 - Agboe \triangle Legbe
- 2 - Hebieso \odot Arbre
- 3 - " " "
- 4 - Moetan
- 5 - Dortoir
- 6 - Cuisine
- 7 - w.c
- 8 - Dauchère
- 9 - Salle de réunion des Huns
- 10 - Vestiaire
- 11 - Cour

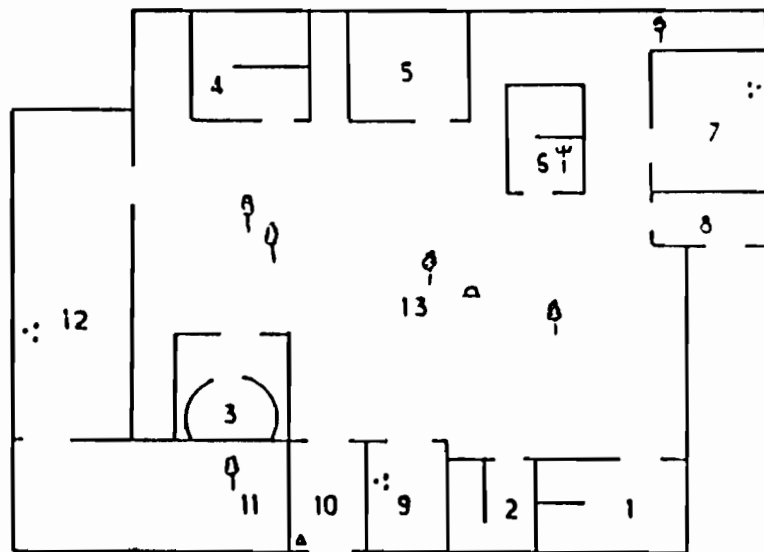
COUVENT N° 22



Légende

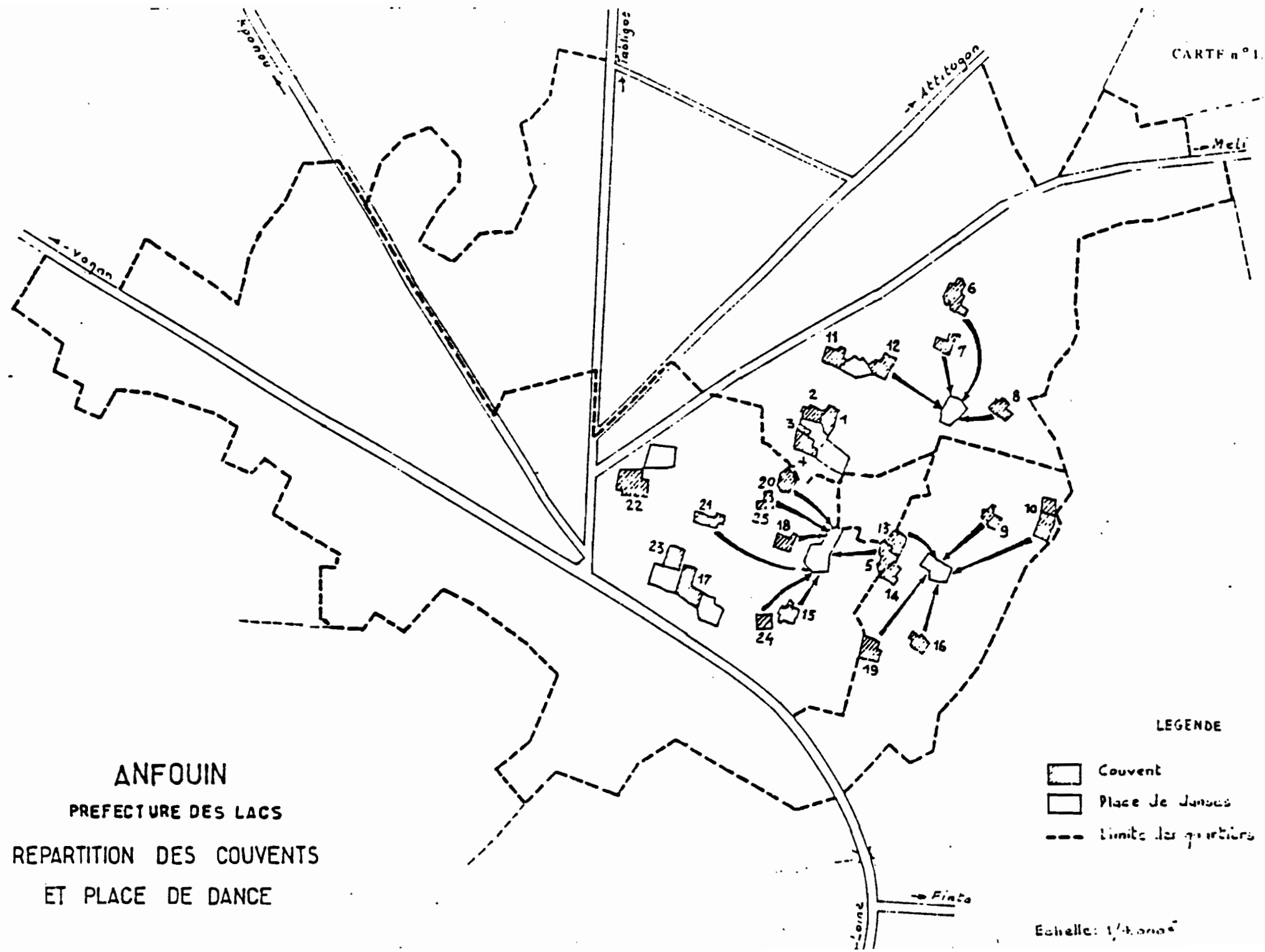
- | | |
|--------------|---------|
| 1. Moatan | A Arbre |
| 2. Adanyro | O Lagba |
| 3. Agboe | Y Apeli |
| 4. Agbode | |
| 5. Cuisine | |
| 6. Dortoir | |
| 7. Cuisine | |
| 8. Vestibule | |
| 9. Dortoir | |
| 10. Cour | |

COUVENT N°23






Légende

- 1. Somadougbo Δ Legba
- 2. Hebieso Δ
- 3. Agoue \uparrow Arbre
- 4. Hebieso \uparrow Apeli
- 5. Hebieso
- 5. Hebieso
- 7. Cuisine et dortoir
- 8. Vestibule
- 9. Cuisine
- 10. Vestibule
- 11. Douchière
- 12. Cuisine et dortoir
- 13. Cour



ANFOUIN
 PREFECTURE DES LACS
 REPARTITION DES COUVENTS
 ET PLACE DE DANSE

LEGENDE

-  Couvent
-  Place de danses
-  Limite des quartiers

Echelle: 1/40000

L'évolution des autres quartiers périphériques s'était faite plus tard. Le site original s'était établi en face de la lagune où se tenait le marché le plus important de la région. Le tableau (p.16) explique la répartition des différents vodu avec leur prêtre (Huno) respectif dans les couvents. Avec ce même tableau, nous savons déjà le nombre de vodu d'initiation dont on a accès dans le village.

En 1983, le village d'Anfoin, une localité majoritairement du clan "Tugbà" et assimilé aux Gen-Mina, totalisait 25 couvents. Les 5 de ces couvents sont occupés par les Peda, un groupe d'ethnie d'origine dahoméenne (Bénin) qui détient la deuxième place de la population villageoise. Le nombre de vodu correspond au nombre de propriétaire. Chaque vodu est dirigé par seul prêtre assisté des collaborateurs dont chacun a un rôle particulier : responsable de jugement, chargé des punitions corporelles, porte-drapeau au cours des cérémonies, enseignante du langage vodu, surveillante de la vie sociale et sanitaire des pensionnaires, responsable de la propreté du couvent et de la place de danse...

Sur une population de 17 640 en 1981 contre 17 754 en 1970 (11) dont la population féminine était de 9 141 en 1981 les fermes comprises, au moins les 2/3 étaient des initiés. Beaucoup de familles s'étaient déplacées pour s'installer définitivement dans les fermes, hameaux à cause de la culture. Elles ne reviennent au village centre que pour des cérémonies de grandes importances surtout les samedis et aussi pour faire le marché qui a également lieu le même jour. Ce départ n'affecte pas l'espace religieux et l'on constate l'étroitesse de cet espace religieux a un impact foncier sur l'activité religieuse; les vodu surtout des couvents n'ont pas connu ce déplacement voire ceux dits *Togbe-Vodu* ou les *Togbe-Zikpe*. C'est ainsi que sur 25 couvents initiatiques que regroupe le village, 8 ont en commun leur place publique "Agbonu" et les 17 autres se rassemblent à 2, 3 ou 4 autour d'une seule place (ref. à la carte p.14). Les couvents sont installés autour du quartier central Apetokome, celui du fondateur du village. Ils sont répartis comme suit : 8 à Kpodji, 8 à Gbagame, 6 à Todome et 3 à Pedakome. Cette répartition religieuse nous laisse croire que les vodu ont été introduits dans ce village par les alochtones et non par les fondateurs; le quartier de ces derniers n'a pas connu de couvent.

La majorité de la population d'Anfoin, vit dans les fermes et hameaux où sont érigés d'autres vodu à caractère individuel. Le centre village étant celui des vodu de couvent et des ancêtres. Vieux, grands ou enfants, éloignés ou non retournent au village tous les samedis comme précédemment évoqué. Soit ils y viennent pour le culte de vodu ou pour le marché. Une association même des prêtres s'est constitué et les rassemble tous ce jour pour des séances de travail. De

(11) Recensement de la population et de l'habitat (9-22 novembre 1981) : résultat provisoire, p.42, 378 pages.

N° des couvents	Nom des Prêtres (<i>huro</i>)	Nom des Vodun													Total	
		Hebleso	Agboe	Adayrō	Moētaso ou Moētā	Sovi	Lisa	Anana	Somadua-gbo	Sogbo	Agbadie	Atsina	Vodun-Agbadzi	Da		AKlōbōe
1	Afanu	3	1													4
2	Kowuvi	1														1
3	Mawule			1												1
4	Folikwe	3	1													4
5	Anekpo	2	1				1	1								5
6	Nayedzi	3	1													6
7	Amusuvi Sosu	1									1			1		1
8	Mesavi Elo			1	1					1					1	4
9	Amusu Gmezi	2	1													3
10	Seneglo	4				1										5
11	Dowi	3	1													4
12	Ama Dosé	1				1										2
13	Nyavō	1	1		1		1	1								5
14	Amusuvi Sena	1	1													2
15	Huxo	2	1		1											4
16	Hetseli	2														2
17	Amase Dovi	3	1		1	1							1			7
18	Afatsawo	3														3
19	Lowosu Akakposa															
	Aneru	2	1													3
20	Eklū Ede	1	1	1						1						4
21	Mesavi Sexo	1											1			2
22	Ga Yehoesi		1	1	1						1					4
23	Kudzrako	4	1						1							6
24	Amoni	3														3
25	Honyixō			1						1						2
	Total	46	14	5	5	3	2	2	1	3	1	1	1	2	1	87

Liste des couvents et la répartition des Vodun.

Tableau

cette perspective, la présence permanente, surtout au niveau des religieux est très remarquable. Le lieu de leur rencontre est Kpodji, le quartier de leur président Kowouvi, prêtre du couvent n° 2.

INSTALLATION D'UN VODU

Les causes sont déterminées. On est maintenant certain de l'origine du vodu et lequel il s'agit soit par trouvaille ou acquisition volontaire. Plusieurs cas interviennent mais nous ne retenons que le terme d'installation proprement dite. On procède alors à la consultation du Fa qui identifiera le prêtre initiateur; ce dernier doit certainement être un grand prêtre du même vodu qui en avait déjà pratiqué et a une bonne expérience et connaissance des effets le composant. Une fois le choix du prêtre-initiateur connu, l'intéressé va le voir pour avoir des instructions afférentes : caractéristique du logement du vodu, les nécessaires à procurer, la date, le droit d'installation.

L'installation d'un vodu "*Vodulili*" dure le plus souvent 7 jours. Le soir du premier jour consiste à la conduite du nouveau prêtre à la chambre noire "*Amepodexo*". On le réveille le 3^e jour pour la prise des bains sacrés. Il passe alors à 7 différents lavements de bains sacrés hors de la concession. Nous n'entrerons pas dans le détail puisque déjà la veille du premier jour, des préparatifs secrets se déroulent à l'intérieur des pièces. La pose de chaque élément constitutif du vodu a ses secrets particuliers qui sont dévoilés à l'intéressé à chaque étape de la cérémonie. A partir du 4^e jour, les choses les plus sérieuses commencent alors. Le 6^e jour on est assuré que tout est en place et on ne procède qu'à quelques petites retouches en cas d'omission. Déjà il y a des anciens ou anciennes initiés (es) qui animent l'environnement en chants et danses et ceux-ci durant toute la période d'installation. Des amis et villages voisins sont invités. Il est à noter que le soir du premier jour, la cérémonie commence par la présentation de tout ce qu'il faut pour la cérémonie. Tout est sérieusement dépouillé pour s'assurer que rien n'a été oublié. Le 7^e jour est uniquement réservé pour la sacralisation du vodu. Cette sacralisation donne lieu au sacrifice du sang sur le vodu et tous ses accessoires. Belier, chèvre et poulets sont sacrifiés et toute la journée sera une journée de fête. Le vodu reçoit sa puissance et le prêtre se voit confier ses pouvoirs.

«L'installation du nouveau vodu est sans aucun doute l'événement le plus important et le plus nécessaire pour le culte du vodu. C'est grâce à cette cérémonie du *Vodulili* qu'un nouveau *Hukpame* sera installé. C'est grâce à elle que le vodu pourra commencer à trouver de nouveaux adeptes. C'est encore

grâce à elle qu'un groupe de familles lieront leur destin social à leur histoire religieuse» (12).

RECRUTEMENT D'ADEPTE

Les zones de recrutement des pensionnaires bien qu'elles ne sont pas uniques ont par contre des relations familiales entre elles. Elles se situent autour du village central religieux et au-delà des ses fermes. Ces zones sont considérées comme les résidences des parents des anciennes initiées (13) et celles qui les sauront nouvellement. A Anfoin l'initiation se fait seulement pour les femmes et non pas pour les deux sexes comme dans les autres régions. Le recrutement se fait sur plusieurs critères : succession, maladie, force, commission de faute grave. Dans les cas de succession et des maladies, les nouvelles initiées proviennent toujours dans des familles respectives. L'initiée doit être obligatoirement une parente directe de l'ancienne qui avait déjà quitté le couvent par décès. Le couvent est aussi le même que celui de la prédécesseuse.

Nous l'avions déjà dit plus haut; les zones ou villages de recrutement ne sont pas les mêmes; ils diffèrent les uns des autres du fait du choix des villages de mariage. C'est ainsi que nous les prouvent les couvents n^{os} 5, 15 et 17 dans les pages 19, 20 et 21. Le point de rencontre est le village d'origine des parents des initiés et leur prêtre. Les origines sont par contre rares par exemple Vogan, Sévagan, Togoville.

Le jour solennel du recrutement en masse des nouvelles vodusi est appelé Agbowugbe qui signifie : Agbo = belier, wu = tuer, (immoler, égorger), gbe = jour. Ainsi le jour de l'immolation du bœuf au vodu est le moment de lui redonner la vie, la force, la puissance. C'est aussi l'occasion de lui changer ses parures et le remettre en état de nouveauté. La cérémonie se renouvelle tous les 3 ans si les moyens financiers le permettent.

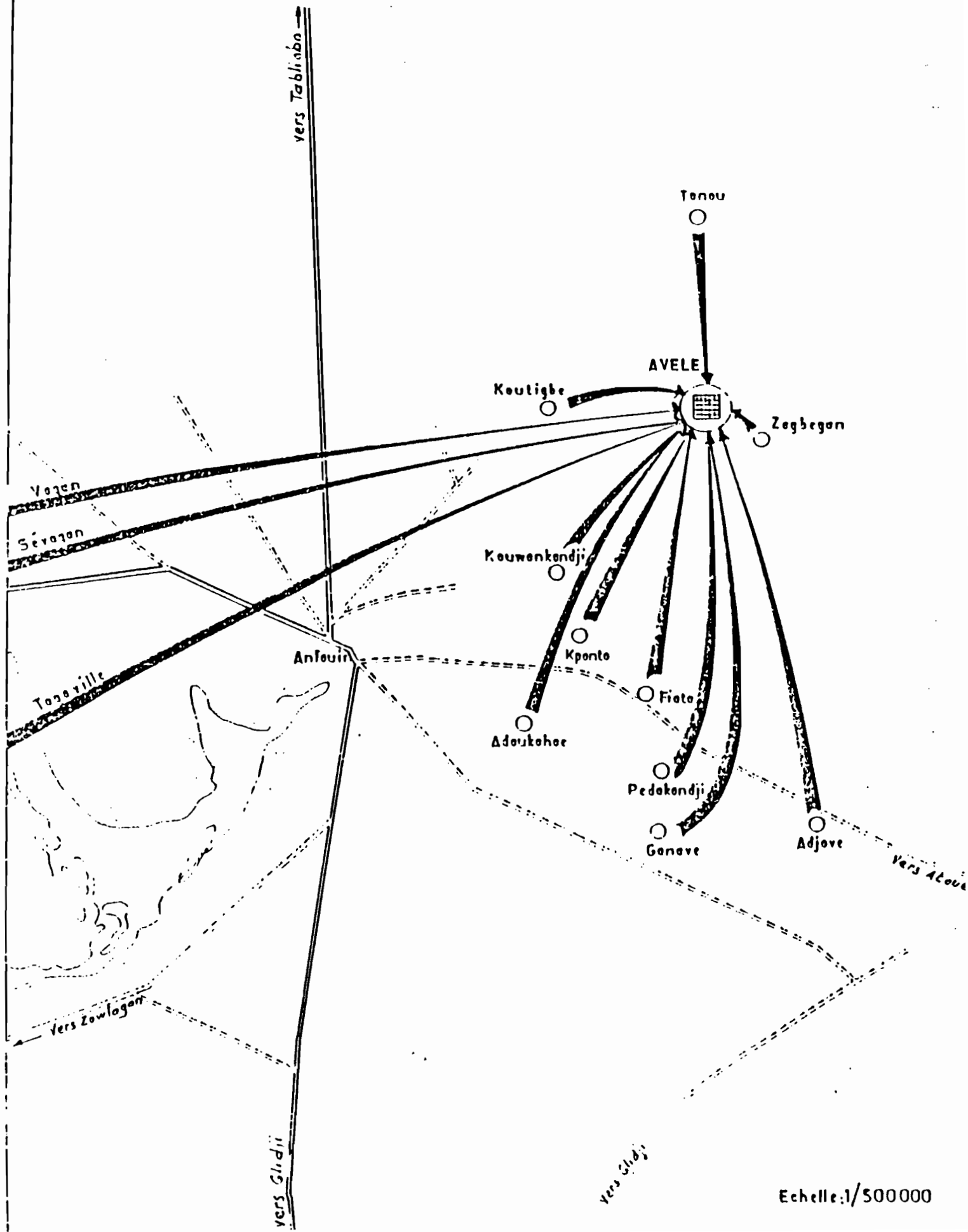
Les filles qui ne seront pas des candidates ce premier jour, y seront conduites ultérieurement par leurs parents conformément à leur programme. La période retardatrice ne doit pas dépasser 6 mois. La période de réclusion qui était traditionnellement de 3 ans, est désormais ramenée à 1 an et prend effet à partir du jour du réveil "Fofo" (14) (lire

(12) B. GILLI - op. cit. p.174.

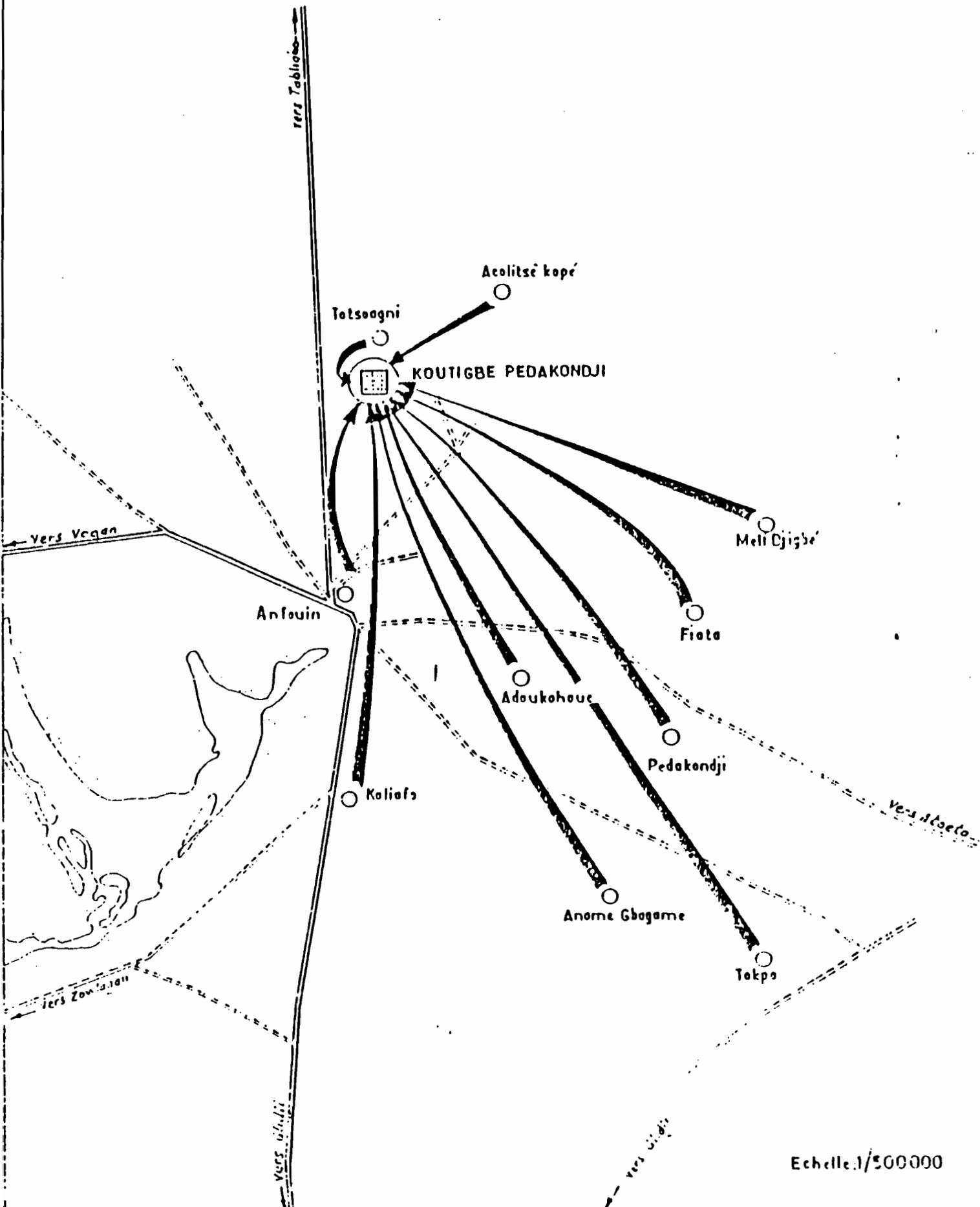
(13) A Anfoin, l'initiation des hommes a été supprimée il y a plus d'un siècle à la suite d'un incident survenu sur un certain nombre d'hommes initiés dans les couvents. Par contre chez les populations Gè, Fon, Pla, Peda ou Xweda, Eve ou Ewé (Evhe), Ouatchi ou Watchi, continuent d'en faire.

(14) Le premier jour d'Agbowugbe, les initiés qui seront capturées, resteront enfermées dans une pièce débarassée de tous objets (pagne, colliers, boucles d'oreilles) pendant 6

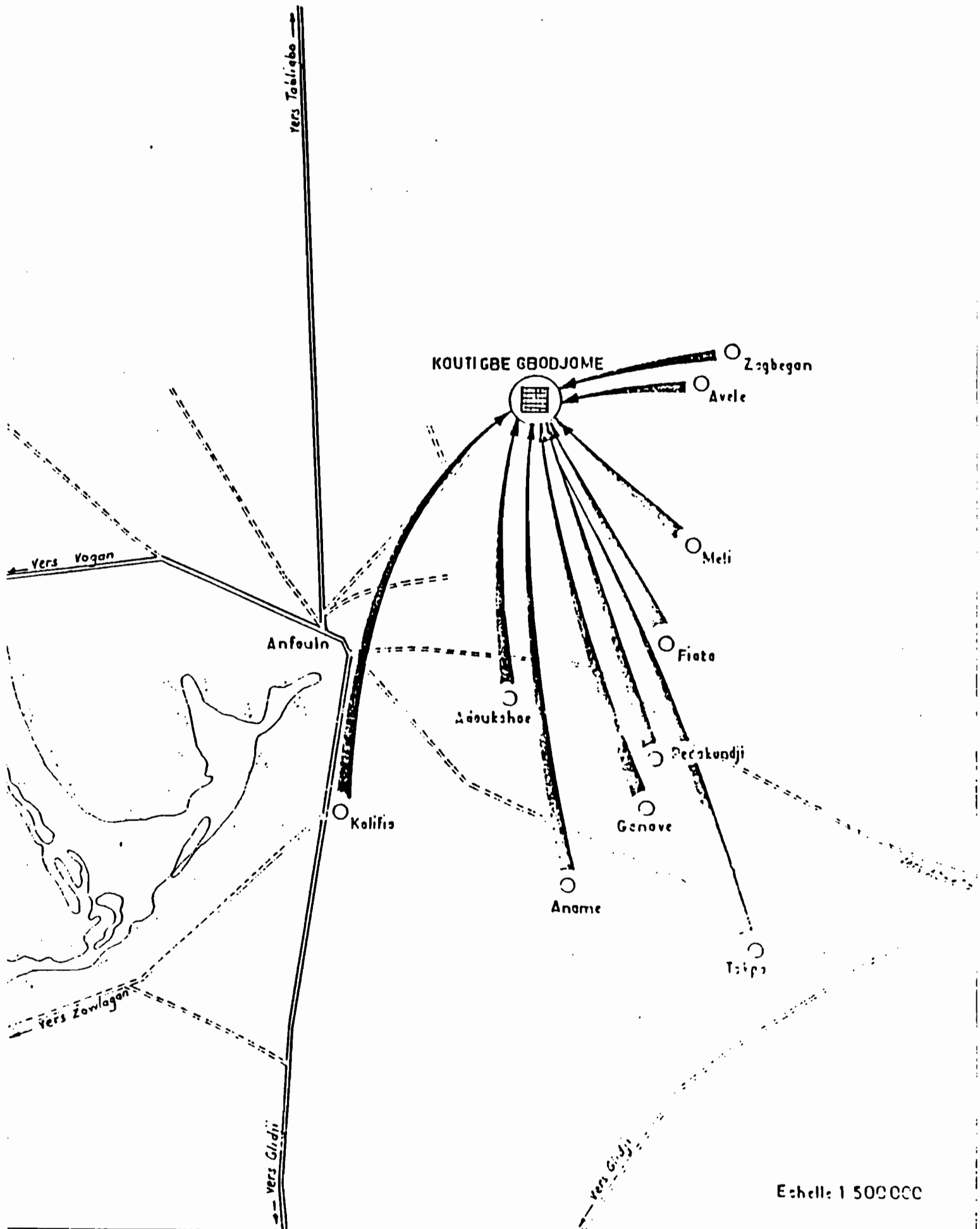
ZONE DE RECRUTEMENT DES PENSIONNAIRES



ZONE DE RECRUTEMENT DES PENSIONNAIRES



ZONE DE RECRUTEMENT DES PENSIONNAIRES



Fonfon) de la première initiée et non le jour de sa capture selon le terme traditionnel. Durant cette période, les initiés ont à apprendre, langage sacré "Vodugbé", chansons, danses et rites respectifs (15). Cet apprentissage est sanctionné par leur libération.

LIBERATION OU SORTIE DU COUVENT

La cérémonie de sortie de couvent se déroule en 3 et 4 étapes successives selon la situation maritale des initiées. Cette libération permet aux initiées de retrouver la vie collective (activité économique, sociale, récréative), etc.. qu'elles avaient abandonnée pour se rendre dans le couvent car une fois rentrées dans ce cadre religieux, tout ce qui est de la vie profane lui est interdit voire supprimé.

"Kasoso" la première phase de la cérémonie consiste à la présentation de l'initiée ou des initiées aux publics rassemblés sur la place publique "Agbonu". Vêtues de blanc de pagne, on révèle désormais leur nom initiatique à l'assistance chacune à son tour. Le tout se déroule dans une ambiance de fête, de joie et de danse.

Quant à la deuxième phase dénommée "Sudede", elle permet aux nouvelles initiées de se débarrasser du tissu blanc (Aklala ou Kploba) qu'elles ont encore porté au moins 4 mois durant après le "Kasoso". Le rituel même de cette phase a comme nom "Goyiyi" qui conduit à un bain sacré dans la brousse ou au bord d'une lagune ou cours d'eau en un lieu caché au public profane ou plus généralement le lieu est barricadé de tissus de nattes empêchant le public de voir ou comprendre ce qui se fait.

La dernière étape consiste enfin aux vodusivi d'avoir accès à la vie sociale profane. Par ce dernier rituel dit "Gbexoxo", les initiées sont autorisées à reprendre le langage populaire qui leur a été interdit durant la période de réclusion. B. GILLI nous fait le récit suivant : «Adavelolo ou remise en contact avec la langue profane : avec le jour de Tudhedhe, le vodusi a été libéré de la plupart des

jours; cette action a pour nom : Hopode. Le 7^e jour a lieu la première cérémonie de leur contact avec le vodu car dans les premiers 6 jours, il peut y avoir de désaccord entraînant de retrait; donc les mettre tout de suite en contact avec le ou les vodu entraînera une malédiction et un malheur pour elle ou elles au cas où le retrait sera indispensable. Un pagne blanc lui est donné ainsi qu'une ficelle blanche ou noire lui est remise en guise de collier et perle.

(15) Il faut noter aussi que la plupart des couvents regroupent plusieurs vodu à la fois; ainsi chaque initiée est tenue de s'occuper uniquement du vodu qui lui est propre. Etant donné qu'elles se partagent le même couvent, apprendre telle chose auprès de sa voisine n'est que personnelle.

prescriptions et des interdits. Il lui reste encore l'interdit de parler la langue profane, et il est obligé aussi de se présenter en public habillé en terme de Tudhedhe. S'il reste au village, il lui sera permis de porter uniquement le collier de cauris auquel est accroché la petite clochette qui annonce son arrivée. L'interdit de parler la langue profane et l'obligation de porter les habits seront maintenus pendant quatre mois, jusqu'à la cérémonie de Adavelolo. Mes informateurs m'ont affirmé qu'il n'est pas possible de recommencer à parler la langue profane, le jour de Tudhedhe, car le vodusi doit récupérer les quatre mois passés dans les Hukpame, pendant lesquels il ne connaissait pas bien la langue sacrée... La cérémonie est ainsi terminée, mais le vodusi ne parlera pas tout de suite la langue profane; pendant sept jours il parlera un mélange de langue sacrée et de langue profane. Le septième jour on lui rase les cheveux du front à trois endroits différents : on appelle cela Agbekodhe (la vie coupe les cheveux). Après cela, une femme vodusi accompagne le vodusi jusqu'à un dépotoir, afin qu'il y jette sa "langue de rage" qui appartenait au vodusi» (16).

C'est à l'issue de toutes ces séries de rite que le vodusi est libéré de toute prescription sacrée et peut désormais prendre part à toutes activités publiques (le parler, la participation aux faits sociaux et aux activités commerciales) etc... Cette dernière étape conduit à plusieurs rites tels que "Asipleple" (contact avec le marché), "Agbleiyi" (remise de la houe) (17), "Zakplikpli" (rituel permettant si c'est une mariée, de reprendre la vie conjugale avec son conjoint), "Afodetome" (mettre l'initié en contact avec les danses populaires profanes) etc...

Les vodu "Peda-Dagbe" du clan Peda, "Nyigblin à Togoville et à Bè pour les Evé par exemple sont installés dans des temples et non dans des couvents ou des lieux dits sacrés. Le vodu "Peda-Dagbe" qui est presque le même "Togbe-Dagbe" des Evé, ont leur temple installé un peu partout et dans presque tous les quartiers de Togoville. A Bè, il est installé dans une forêt appelée "Forêt classée" au coeur de la ville où a lieu à titre spécial une initiation des jeunes filles et femmes mariées voire les fillettes (18); cette initiation qui dure 3 ans dans la forêt est très différente de celle des couvents.

Les temples sont aussi des lieux de rituels pour la sortie ou le baptême traditionnel d'un nouveau-né (exemple des Peda),

(16) B. GILLI - op. cit. pp.166.168.

(17) Ce rituel touche en particulier les hommes qui sont surtout des agriculteurs. Nous l'avons déjà souligné que l'initiation des hommes au couvent donc de couvent mixte n'est pas un fait interdit dans certaines régions comme celles des Mina, Pla, Peda et Evé par exemple.

(18) Dans ces cas, ce sont les mères qui restent auprès de leurs enfants durant toute la période.

de guérison ou de purification (19). Dans les temples comme le cas dans les couvents, chaque vodu a sa place liée à ses fonctions, ses caractéristiques et sa puissance. Leur disposition dans le temple tient compte de leur relation fonctionnelle surtout avec le premier vodu installé; le cas du vodu "Kpakesu" nous le montre clairement avec le plan à la page 25.

Pour en finir, nous dirons que les vodu occupent une importante place chez les peuples du Golfe du Bénin en particulier au Bénin et au Sud-Est du Togo. La carte (p.26) du village de Pedakondji, un village dépendant d'Anfoin, nous donne une illustration de l'occupation spatiale des vodu. Avec une population de 1 361 habitants en 1970 et estimée de 1 800 à 2 000 en 1990, le village est en pleine évolution sur le plan religieux sans plus parler des dieux ancestraux auxquels il va rendre des sacrifices à Anfoin, le village d'origine, périodiquement et surtout pendant la grande fête annuelle dite "Yaka-Yakè".

CONCLUSION

La côte ouest africaine est dominée par le culte des vodu qui ont été créés avec toutes les autres créatures de l'univers par Mawu ou Mahou l'Être Suprême en qui croient les peuples de cette côte. Ce culte est caractérisé par l'utilisation d'éléments symboliques empruntés à la nature (arbres, animaux, terre, ciel, fer, air, eau), des entités divinisées génériquement dénommées vodu. Ce suprême, le tout puissant, l'immortel créa Segbo-lisa, Anana-Bliku ou Bluku (lire aussi Buruku), Legba et Gu-Lisa et Anana avaient la mission de donner naissance aux autres vodu (diagramme p.27); c'est ainsi que naquirent Sakpatè, Hebieso ou Hevieso, Togbahu et Dà de l'union avec Legba et Gu et la génération de ces derniers (20).

Mais l'expansion et le terme même des vodu restent toujours indéfinis. Chacun tente de lui donner sa propre version; ainsi l'origine même du mot vodu demeure identifiable ni au Nigeria, ni au Bénin considéré par la plupart des gens comme la vraie origine. De même la classification des vodu étant incertaine. Si l'on tente de les classer dans trois catégories fondamentales à savoir : Dzi-vodu (vodu du ciel), To-vodu (vodu des eaux) et Anyigbà-vodu (vodu de la terre), il

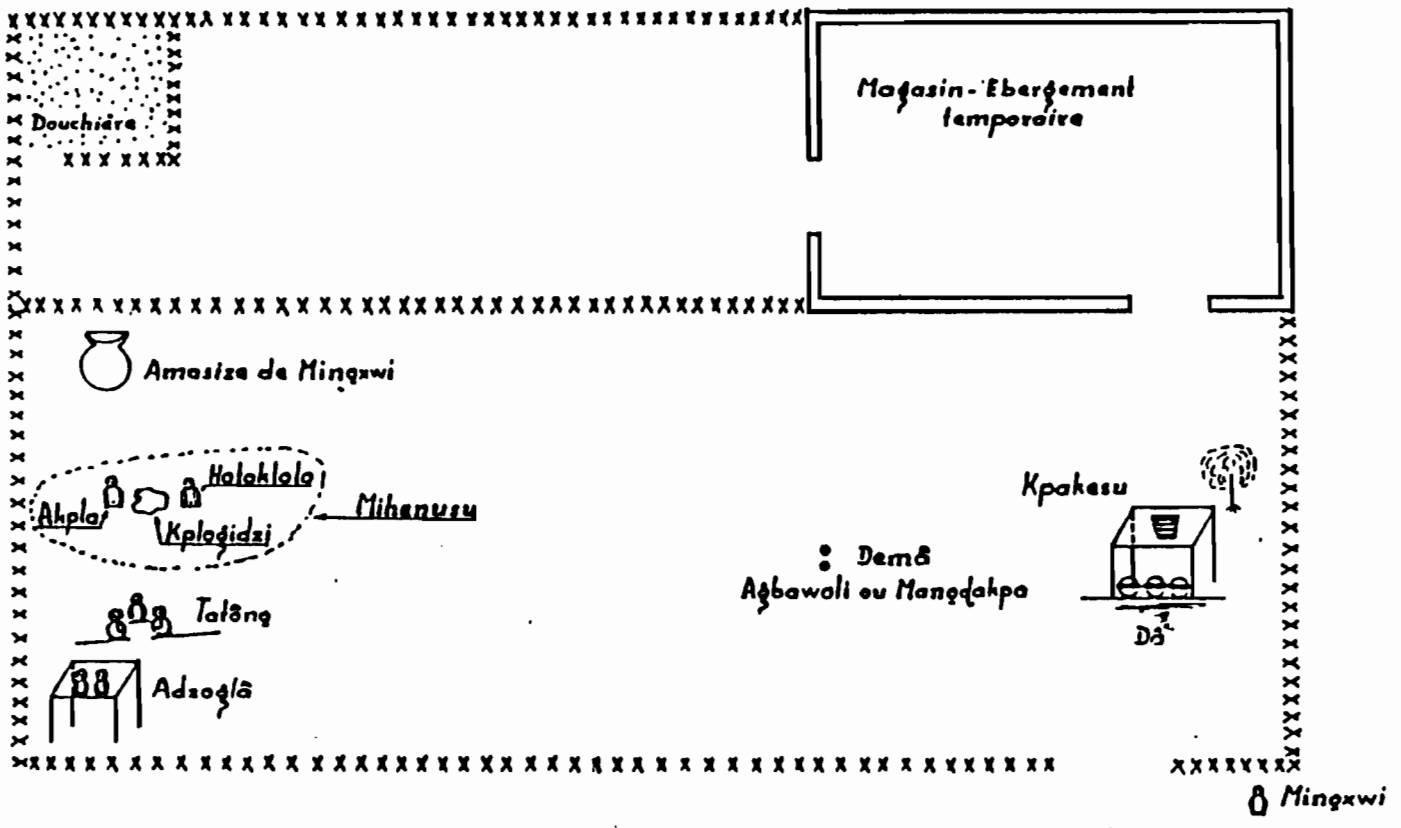
19) Il y a des temples spéciaux dans lesquels on va prendre de bain sacré pour se corriger de quelques mauvais comportements surtout si on a tué le serpent python ou vu son cadavre ou pour solliciter une demande.

(20) E.F. AHIKO - Contribution à l'histoire et à l'ethnographie du peuplement des sociétés du Golfe du Bénin "Le cas des Peda des deux villages de Pedakondji du Sud-Est du Togo". Mémoire du diplôme de l'EHESS, pp.74-76, Paris, 1983, 310 p.

PEDAKONDZI (ANFOUIN)

TEMPLE DE KPAKESU

Disposition des vodu

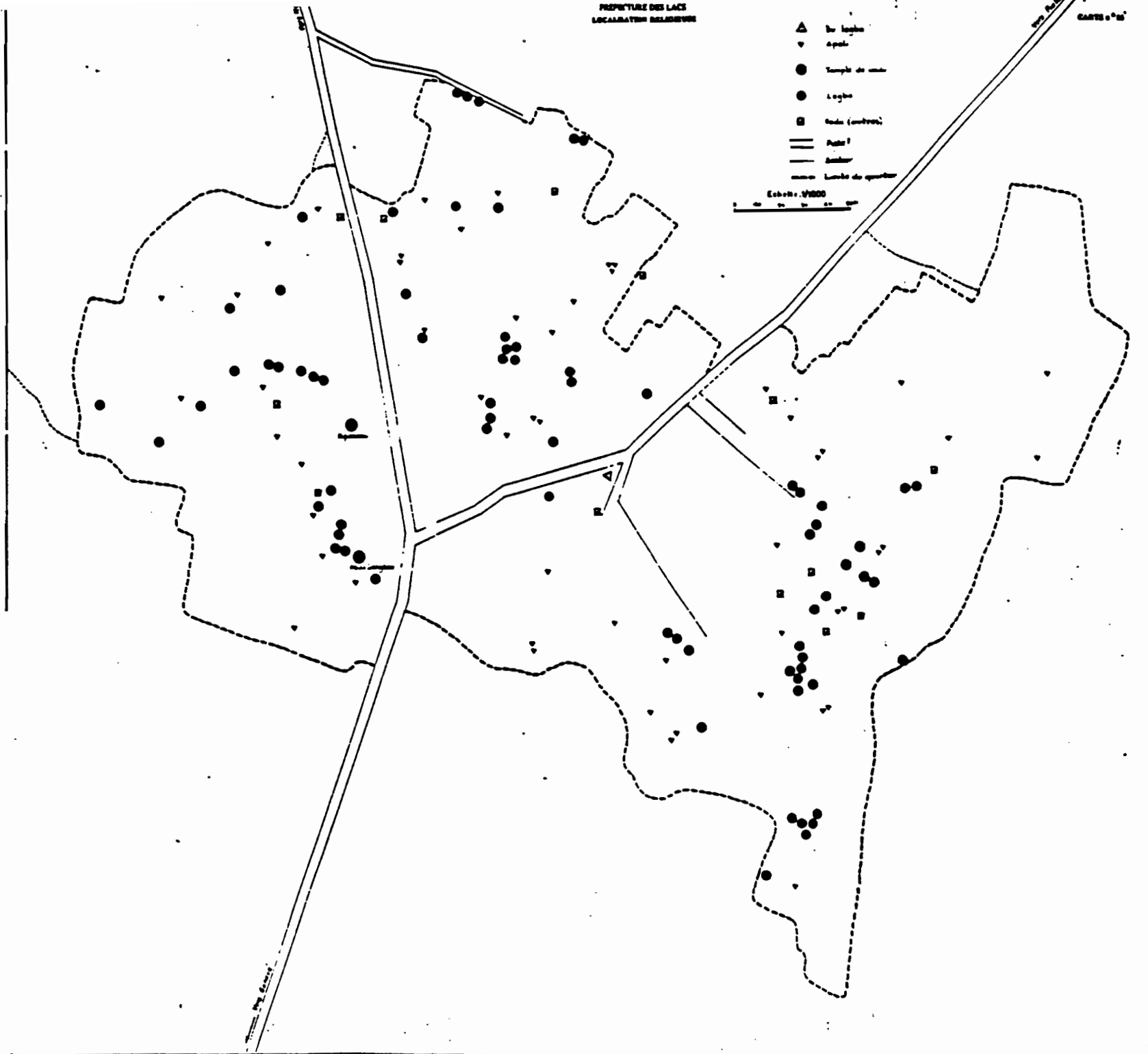


PROFITEURE DES LACS
LOCALISATION RELIGIEUSE

CARTE n° 12

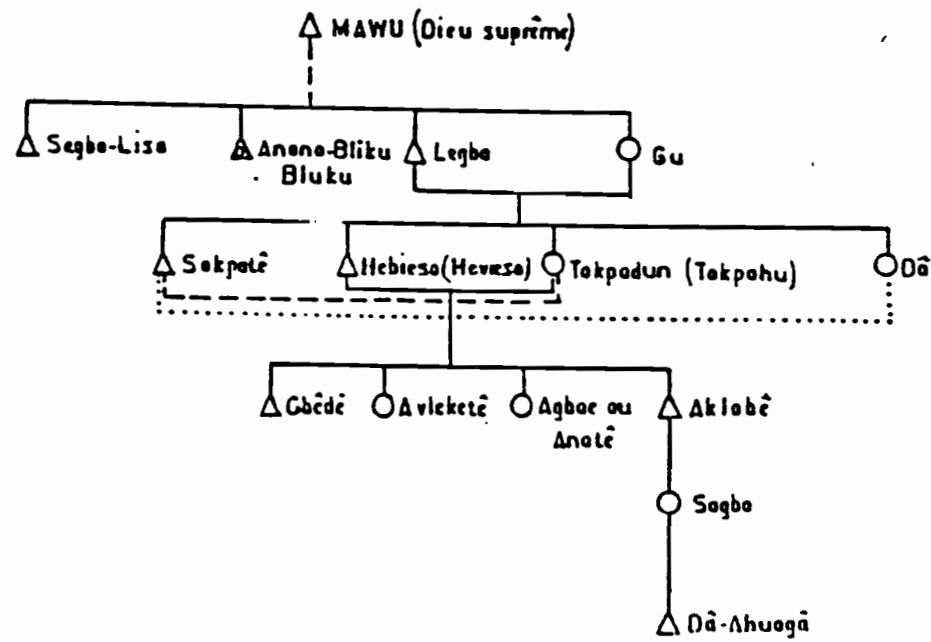
- ▲ Lac sacré
- ▼ Apais
- Temple de bois
- Loge
- Sade (autres)
- == Piste I
- Piste II
- Limite de quartier

Echelle: 1/5000
0 100 200 300 400 500



LA GENESE DES VODU

- △ Homme
- Femme
- ▲ Sexe indéfini
- △—○ Lien de mariage
- △—○ Lien de concubinage
- △.....○ Lien de voyabnnidjye



faut penser tout de suite à des sous-classifications telles que la place de ceux censés d'habiter dans l'air, feu, océan, lagune, fleuve, rivière, étang, arbre, termitière, montagne, brousse, champ etc...

Ce serait une erreur de dissocier le terme vodu du trô; les deux parlent d'une seule et même chose; la différence est que les mots proviennent de deux zones opposées : l'Est et l'Ouest. Les populations de l'Est adoptent le terme "Vodu" et celles de l'Ouest apprécient le terme "Trô". Ce qu'il faut noter est que les Trô sont des vodu non huileux et les vodu proprement dits, consomment la plupart d'huile rouge de palme.

A côté des vodu se placent ce que nous appelons des "Bo", Dzoka ou Zoka". Comme objets individuels ou personnels, ils sont faits d'amulettes et de grigris. Leurs fonctions sont multiples : guérison, protection, charme. Selon E.K. AMOUZOU, Bo-Gbesa est en effet une force invisible qui extermine, réduit à l'impuissance, foudroie, pulvérise et réalise des choses extraordinaires 21)

Les fonctions des vodu s'appuient sur deux aspects : aspect doux, chaste, patient et aspect furieux, cruel, énergique. Elles sont propres à chaque qualité de vodu voire pour les amulettes et les grigris. Un vodu peut jouer plusieurs rôles à la fois : rôle de positivité et de négativité c'est-à-dire guérir, protéger ou attaquer. Les formes anthropomorphes varient selon l'attribution du nom : vodu-Dà (dieu serpent), Peda-Dàgbe (serpent des Peda) et Dà-Anyidohoedo (serpent arc-en-ciel) par exemple, sont représentés dans des formes différentes. C'est ainsi que le vodu Sakpatè peut s'attribuer de quatre noms : dà-Aglozunto, Dà-Nagan, Dà-zoji, Dà-Tokpon (22). A côté du Sovi, nous pouvons voir Sovi-Sogbo, Sogbo ou Sovi-Agbadè.

Les vodu couvrent un espace très varié : les eaux, la forêt, la brousse, les champs, les termitières, les carrefours, les marchés, les villes et villages, les fermes et hameaux, les arbres, les places publiques, les portails, les espaces atmosphériques et hydriques. Ces deux derniers espaces couvrent les vodu tels que Sovi-Agbadè, Hebieso, Agboe, Avlekete, Anana, Srogboe, Adayro, Togbahu mais représentés sur la terre dans des couvents initiatiques.

21) E.K. AMOUZOU - Bo-Gbesa : approche explicative du mécanisme des envoûtements en milieu Waci du Togo; Travail de recherche de première année (ICAO - Institut Catholique de l'Afrique de l'Ouest); Faculté de Théologie, section biblique, p.5, Abidjan, juin 1989, 186 pages.

(22) J.G. AVOUNDE - Initiation au culte du vodu Sakpata et l'initiation chrétienne : Etude comparative en vue d'un catéchuménat inculture, pp.9-11, Ouidah, Grand séminaire St Gall, janvier, 1989, 103 pages.

Les Afeme ou Ahome-vodu quant à eux, ils sont innombrables. Leur rôle de protecteur des maisons et ses habitants contre des attaques est très opérationnel. Ceux des champs sont à la fois des protecteurs des cultures et favorisant à une abondante production. Les Tome-vodu et les Ave-Vodu favorisent la pêche et la chasse florissantes.

Le vodu de couvent sont appréciés par leur rôle primordial dans la société religieuse. Ces vodu, de quelque nature qu'ils soient, prescrivent des règles de conduite au présélyte. Les règles, qualifiés d'éducation sont largement suivies par les présélytes à tel point qu'après la sortie des couvents ils sont l'objet d'une crainte soit pour eux-mêmes vis-à-vis de la société profane et vice-versa. Ils sont frappés de beaucoup d'interdits (conduite, parler, consommation) etc... De même la société profane est tenue de respecter certains interdits (surtout le comportement, les injures) envers les vodusi. B. GILLI va plus loin et nous déclare : «Nous parlerons simplement d'"interdits" car c'est le terme usuel employé dans le langage courant. Ces interdits ont pour but de faire passer l'individu à travers des difficultés ou des épreuves qui lui "forgent" une nouvelle personnalité. Ces prescriptions semblent exprès accentuer toute sorte de diplôme qui sert à couper les initiés de la société des laïcs. Les vodusi doivent à chaque instant s'apercevoir qu'ils sont à l'écart, qu'ils vivent dans un monde étranger qui ne leur appartient pas (22).

La composition et la taille d'un couvent est essentiellement en fonction du lieu choisi pour son implantation et le nombre de vodu à y installer. Dans la mesure où il y a des ajouts pouvant entraîner une transformation, quelques pièces notamment les dortoirs pourront être transférés au domicile du prêtre "Hubono" ou dans la maison avoisinante. Le plus généralement les couvents sont construits juxta la maison du prêtre ou d'un proche parent d'où s'ouvre toujours une issue permettant de communication directe les maisonnés, les responsables du couvent (femmes surtout), et le Hubono avec les initiés. "Augutokpin" ou "Hudememo" c'est le nom de l'issue secrète, est uniquement réservée aux initiés, ses parents et les membres les plus proches et non au public.

Pour terminer, nous ajoutons qu'il y a une autre période de recrutement en dehors de celle de recrutement massif (15 à 25 voire 30). Cette période intermédiaire appelée "Kpamekplokplo" intervient 3 ans après "Agbowugbe" et la cérémonie de "Sudede". Deux ou trois "Kpame kplokplo" peuvent séparer deux "Agbowuwu" car ce dernier nécessite une forte dépense. "Kpame" - Kpa = enclos, me = intérieur, dedans, "Kplokplo" = nettoyage, balayage d'où le nom nettoyage du couvent est le fait de faire passer quelques initiés dans le couvent après "Agbowuwu". Il n'y a jamais eu lieu l'"Agbowuwu" sans le "Kpamekplokplo". Là, elles ne sont pas nombreuses;

(22) B. GILLI - op. cit. P.108

elles ne dépassent guère le chiffre 5. Ce sont des cas d'extrême urgence qui ne doit pas faire l'objet d'une attente à une prochaine "Agbowuwu" dont la date ne pourra pas être prévenue à l'avance.

Toutes les étapes de rites d'initiation consiste à donner une éducation et conduite adéquate, une formation morale et solide aux présélythes. C'est à travers ces actes que après leur sortie du couvent, elles se retrouvent face à un nouveau monde où leurs comportements doivent être contrôlés.

En général les vodu sont conçus comme des entités à travers lesquelles se fonde l'épanouissement de l'être noir. Même si on ne doit pas avoir peur de l'homme ni lui avoir une crainte, on a quand même peur aux vodu. et on les craint. On peut facilement offenser l'homme sans se soucier de lui par contre on ne pourra guère offenser le vodu faute de quoi il se retournera contre l'agresseur qui payera cher sa faute. Les enseignements, les recommandations et les interdits des vodu sont plus perceptibles et méfiants que ceux des hommes chez l'être noir. D'ailleurs cela le prouve bien que dans les sociétés, les familles ou les foyers traditionnels religieux où le vodu occupe une large place, il s'instaure un respect total plus qu'une société, une famille ou un foyer christianisé.

LEXIQUE DES NOMS

Ada = Vodou Ehoué Benin
 Adayro = Vodou (cf. Hebieso)
 Adafienu = Village anloa situé au sud de Denu, face l'océan
 Adafienu = cf. Adafienu
 Adavelolo =
 Adzakpa = Vodou symbolisé par le crocodile
 Agba = séchoir
 Afeme = Maison
 Agbadzi = Vodou
 Afodetome = Rite de contact avec la danse populaire
 Agbekodhe =
 Agble-vodu = Vodou des champs
 Agbleme-vodu = cf. vodou des champs
 Agbo = Belier
 Agbodzi = Portail
 Agboesi = Initiée du vodou "Agboe"
 Agbisi = Idem
 Agbwisi = Idem
 Agbowugbe = Jour d'immolation du belier
 Agbowunu = Immolation du belier
 Aguawo = Nom de clan
 Agutokpin = passage secret
 Ahome = maison
 Agbonu = Place publique
 Agè = Fée
 Aklala = Tissu percale
 Akpase = Vodou de la sorcellerie
 Amidze =
 Anana-Bliku = Vodou de couvent
 Anana-Bluku = Idem
 Anana-Buruku = Idem
 Aneho = Nom de ville
 Anfoin = Idem
 Anfouin = Idem
 Anlo = Nom de clan
 Anloa = Idem
 Anyidohoedo = Arc-en-ciel
 Anyogboetchoa = Nom de vodou
 Anyrokope = Nom de village
 Apeli = Vodou gardien des cours
 Apetoku = Nom de vodou de la région de Tado
 Asime-vodu = Vodou du marché
 Asipleple = Faire le marché
 Atchaba = Vodou des esclaves
 Atchabaga = Idem
 Atigeli = (famille de Goro-vodu)
 Ati-vodu = Vodou des arbres
 Atime-vodu = Idem

Avlekete = (famille de Hebieso)
 Axolu-Sakpatè = Vodou roi de la terre
 Azonoe = Vodou des Ehoue
 Bè = Nom de ville
 Bo = Grigris, amulette
 Boboyabo = Vodou de marché
 Dà = Serpent (vodou)
 Dà-Aglozunto = Vodou de la terre
 Dà-Avivono = Autre vodou Dà
 Dagbaze =
 Dà-Nagan = Vodou de la terre
 Dà-Tokpon = Idem
 Dà-Zoji = Idem
 Dente = Vodou de chasse
 Desu = Vodou du clan des Gen
 Du = Ville ou pays
 Duko-Vodou = Vodou donnant fondation à une ville ou village
 Dulegba = Vodou gardien d'un village
 Dzagli = Vodou, famille de sakpatè
 Edi = Nom de vodou
 Edu = Ville, village
 Ela = Nom de dan
 Evéisé = verbe : changement ou passage d'une ethnie à l'ethnie
 évé
 Evo = Objets de consultation
 Evowo = Idem
 Fôfô = Se réveiller
 Fon = Ethnie
 Gbagame = Nom
 Gbe = Langage
 Gbeto-Gbeno = Fée
 Gbexoxo = Rituel donnant accès au parler du langage populaire
 Gè = Ethnie
 Gen = Idem
 Goro-Vodou = Nom de vodou
 Goyiyi = Rituel permettant de se débarrasser du tissu blanc
 Gusi = Nom d'une initiée au vodou Gu
 Gu-Vodou = Nom de vodou
 Hebiesosi = L'initié au vodou hebieso
 Hozikpe = Tabouret ancestral
 Hubono = Prêtre
 Hudeme (Hudinme) = Issue secrète
 Hukpame-vodou = Couvent
 Huno = Prêtre
 Kasoso = Nom du premier rituel d'initiation
 Kelesi = Vodou de sorcellerie
 Kenesi = Idem
 Kofi-Vodou ou Gabada = Vodou de la folie
 Koku ou Koku-vodou = Autre vodou du groupe Sakpatè
 Kole = Vodou du clan Tugbà
 Kome-Vodou = Vodou de quartier
 Kota-Vodou = Vodou clanique
 Kpakesu = Vodou des Ehoué
 Kpamekplokplo = Passage intermédiaire du couvent
 Kpame-Vodou = Vodou du temple

Kpameyiya = Entrée dans le couvent
 Kpoli = Vodou commun pour le village
 Kpesu = Vodou du dan Tugbà
 Kpesusi = Initié au vodou Kpesu
 Kpoba = Tissu blanc (percale)
 Kpodji = Nom de quartier
 Kunde = Voir Goro-Vodou
 Làkpà = Vodou du clan Ela
 Làsà = Vodou de sorcellerie
 Legba = Vodou gardien
 Lisa = Vodou
 Loko = Vodou symbolisé par l'arbre "iroko"
 Mahou = Dieu suprême
 Mama-Trô = Vodou des ancêtres femelles
 Mama-Vodou = cf. Mama-Trô
 Mami-Vodou = Vodou
 Mamisi = Prêtresse du vodou Mami
 Mawu = Dieu
 Na = Vodou de la sorcellerie
 Nyigbla = Vodou de la forêt sacrée
 Nyigbin = Idem
 Peda = Nom de clan
 Peda-Dàgbe = Vodou du clan peda
 Pedakondji = Nom de village
 Pedekome = Nom de quartier
 Peda-vodou = Vodou du clan peda
 Pla = Nom de clan
 Sakpatè = Vodou de la terre
 Sakuma = Vodou du clan Tugba
 Sedzroku = Vodou des Ehoue
 Segbo-Lisa = Vodou
 Sevagan = Nom de village
 Sogbo = Vodou
 Sosi = Initié du vodou So
 Sovi = Vodou
 Sovi-Agbadè = Vodou
 Sovi-Sogbo = Vodou
 Sudede = Premier rituel de sortie de couvent
 Takakosinaka = Nom de vodou
 Todome = Nom de quartier
 Togbàhu = Nom du vodou
 Togbe-Vodou = Vodou ancestral
 Togbe-Zikpe = Trône ancestral
 Togoville = Nom de ville
 Tome-Vodou = Vodou d'eau
 Toxosu = Vodou des naissances malformée
 Trô = Vodou
 Tsévié = Nom de ville
 Vaudou = Vodou
 Vo = Objets de consultation
 Vodou = Vodou
 Vodou = Idem
 Vodou-Dà = Vodou serpent
 Vodou-Apeli = Vodou gardien des cours de concession
 Vodou-Hebieso = Voir Hebieso

Vodu-Nyigblin = Voir Nyigblin
Vodu-Sakpatè = Voir sakpatè
Vodu-Anyigbàto = Idem
Vodusi = Initié du vodu
Vodzi = Objets de consultation
Vogan = Nom d'une ville au sud du Togo
Waci = Sous-groupe ethnique des Evé
Watchi (Ouatchi) = cf. Waci
Wu = Immoler
Xome-vodu = Vodu des chambres
Yeve = cf. vodu
Zàkplikpli = Rite de mise en contact sexuel d'une femme
 initiée avec son conjoint
Zoka (Dzoka) = Amulette, grigris

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages cités :

- AHIAKO E.F. - Contribution à l'histoire et à l'ethnographie du peuplement des sociétés du Golfe du Bénin. "Le cas des Peda des deux villages de Pedakondji du Sud-Est du Togo". Mémoire du Diplôme de l'EHESS, Paris, 1983, 310 pages.
- AMOUZOU E.K. - BO-GBESA : approche explicative du mécanisme des envoûtements en milieu Waci du Togo. Travail de recherche de première année. Institut Catholique de l'Afrique de l'Ouest (ICAO), Faculté de Théologie, section biblique, Abidjan, juin 1989, 186 pages.
- AVOUNDE J.G. - Initiation au culte du vodu Sakpata et l'initiation chrétienne : étude comparative en vue d'un catéchuménat inculture, Ouidah, Grand Séminaire St Gall, janvier 1989, 103 page.
- GILLI B. - Hevieso et le bon ordre du monde : approche d'une religion africaine. Mémoire pour l'obtention du Diplôme de l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales), Paris, juin 1976, 260 pages.
- KLIGUEH G.K. ("Tse-Toula") - Le Vodu : une analyse tri-dimensionnelle; texte ronéotypé, 1989, 10 pages.
- Ministère de l'Industrie et de la Réforme Administrative, Direction de la Statistique - Recensement de la population et de l'Habitat (9-22 novembre 1981) : résultat provisoire, Octobre - Novembre, 1981, 378 pages et 2 annexes.
- RIVIERE C. - Anthropologie religieuse des Evé du Togo; NEA, 1981, 215 pages.

Ouvrages consultés

- AHIAKO E.F.- De l'histoire des peuples traditionnels aux cultes des dieux : quelques exemples du Sud-Togo; Paris, ORSTOM, 1986, 22 pages.
- ALAPINI J. - Le Culte de Vodu et de Oricha chez les Fon et les Nago du Dahomey. (In :) Colloque sur les religions (Abidjan 5-12 avril 1961). - Paris, Présence africaine, 1962 - 22 cm, pp.91-96.

- AMOUZOU K.A. - Religion et Société : les croyances traditionnelles chez les Bè du Togo. Thèse de Doctorat de 3^e cycle, EHESS, Paris, 1979, 308 pages.
- CONDOMINAS G. - Danses du Vaudou de la foudre dans le Sud Togo, ORSTOM, 1954.
- HAZOUME P. - L'âme du dahoméen animiste révélée par sa religion. In : Présence africaine, n° 14-15, juin - sept. 1957, pp.233-251.
- HOLAS B. - Initiations et études africaines n° 8. L'Homme noir d'Afrique 1951. 105 p., 53 fig., 50 phot. h.t.
- G.K. KLIGUEH - Lever un tout petit peu le voile du mystère africain à travers le Fa. Mémoire de D.E.A., Paris, 1986-87, 91 pages.
- MERLO Chr. - Synthèse de l'activité fétichiste au Bas-Togo et Dahomey (Reproduit par l'ORSTOM dans un recueil de textes intitulé "Phénomènes religieux Bas-Togo, Bas-Dahomey). - (Lomé, ORSTOM), (S.d.) 27 cm.25 p., ronéo.
- MONO D. - Sokpe, Pierre de Foudre, NOAF, 27 juil. 1945, pp. 21-22.
- OTHILY A. - Sociologie dynamique et religion "traditionnelle" dans le Golfe du Bénin. Lomé - sous presse.
- OTHILY A. - Espace, Histoire, Société : notes sur la dynamique du peuplement dans le sud-est du Togo, 1973, 71 pages multigr. : graph, cartes, bibliogr.
- REBAUD J. - Us et Coutume du pays Mina; Anécho. Août - Décembre 1949, 110 p. dactylo.
- SCHMIDT P. - Le fond religieux africain primitif au Togo-Sud, Rev. clergé Africain, 1956, xi, 1, 44 - 8.
- SURGY (De) A. - Contribution à l'étude des cultes en pays Kéta. pp. vi + 219, bibl., ill., map. PARIS. Groupe de chercheurs africanistes (44 rue de Bellechasse). 1966.
- VERGER P. - Notes sur les cultes des Orisa et vodun à Bahia, la Baie de tous les Saints, au Brésil et à l'ancienne Côte des Esclaves en Afrique; Dakar, IFAN, 1957 - 609 p.; il., 159 pl. h-t. en noir et en couleur, carte repl., h-t., (Mémoires de l'Institut Français d'Afrique Noire, n° 51).